

26 avril 86 : une explosion détruisait le réacteur n°4 de la centrale nucléaire ukrainienne

Tchernobyl

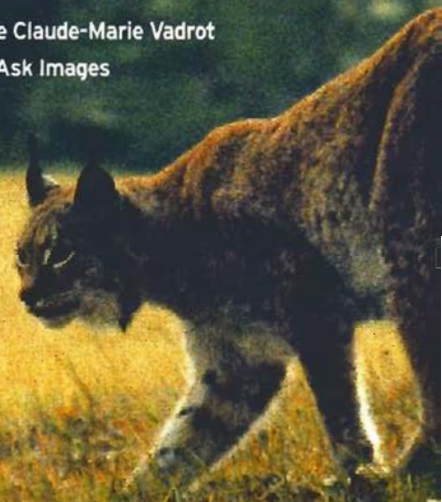
Le paradis des bêtes



Le réacteur accidenté est recouvert d'un sarcophage de béton aujourd'hui en piteux état. La construction d'une nouvelle enceinte débutera en 2009 et durera trois ans.

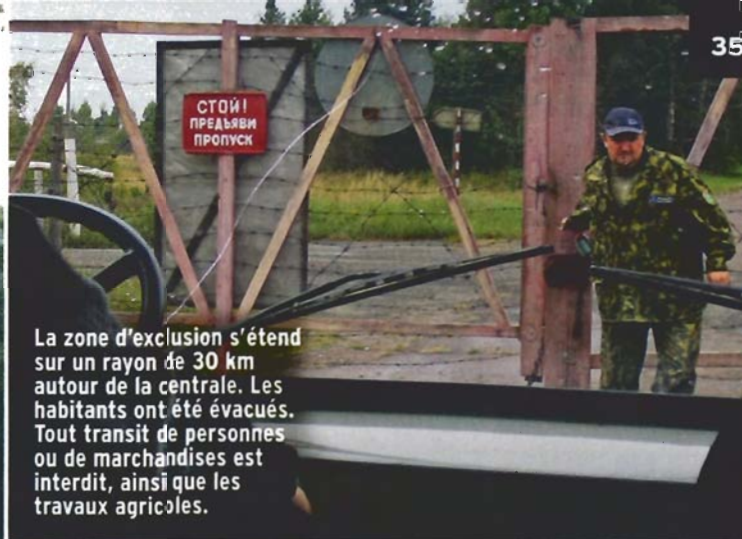
Près d'un quart de siècle après l'accident nucléaire, les zones proches du réacteur restent interdites aux hommes. Les animaux s'épanouissent dans ce « sanctuaire ». Malgré la radioactivité... Texte Claude-Marie Vadrot

Photos Ihar Byshniou/Anzenberger/Ask Images



sauvages

Ce lynx prend ses aises près de Dronki, à 30 km du réacteur. On en compte aujourd'hui une trentaine dans la zone interdite, alors qu'il s'agit d'une espèce menacée en Europe.



La zone d'exclusion s'étend sur un rayon de 30 km autour de la centrale. Les habitants ont été évacués. Tout transit de personnes ou de marchandises est interdit, ainsi que les travaux agricoles.

A 2 km de Pripiat, ville contaminée et abandonnée, deux élan broutent les lichens d'un bouleau dans une clairière. Ils sont tranquilles. L'un d'eux frémit à peine en flairant le vent. Bien connus des techniciens de Tchernobyl qui les aperçoivent parfois près de la centrale, ces deux animaux ne sont qu'un prélude à d'autres surprises dans cette « réserve naturelle interdite ». Dans l'aube grise éclairée par un peu de neige, tout en haut de l'ancien palais de la culture de Pripiat, un aigle veille, à l'affût des lapins fréquentant les anciens jardins où des rosiers sont devenus de vrais arbres. Les rapaces sont nombreux en ville, où ils installent leurs nids.

Dans les zones qui « crachent », on ne rencontre quasiment aucun animal

Il y a vingt-deux ans, dans la nuit du 25 au 26 avril 1986, un réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl explosait, contaminant le nord de l'Ukraine et le sud de la Biélorussie (alors républiques de l'URSS) et l'ouest de la Russie. Dans ces régions, les zones les plus contaminées restent interdites aux habitants évacués après la catastrophe. En particulier Tchernobyl et Pripiat, villes respectivement situées à 5 et 3 km de la centrale. Les gens travaillant dans la zone interdite et à la centrale ne sont présents que par roulement. Selon les diverses estimations, l'accident, l'incendie, le colmatage des fuites et les cancers et maladies dus à la contamination ont causé (et causeront) entre 10 000 et 30 000 morts.

Pourtant, les animaux présents dans la zone interdite y « sont vraiment en bonne santé », assure le forestier Volodymir, qui a pris le risque de nous y guider. « Au début, il y a eu des victimes, comme chez les hommes. Le secteur s'est trouvé ainsi quasi déserté par les animaux. Mais ceux-ci vivent bien moins longtemps que nous et n'ont pas le temps de développer des cancers. De plus, je crois qu'ils sentent la radioactivité et l'évitent. » D'après les observations des forestiers, la plupart des animaux, herbivores ou carnivores, ne s'attarderaient jamais dans les espaces très contaminés. Disposant d'une carte où des taches figurent les zones de forte radioactivité, munis en permanence d'un compteur Geiger, Volodymir et son collègue Guennadi assurent qu'ils ne rencontrent quasiment jamais de bêtes « dans les zones qui crachent ». De fait, un tapis ■ ■ ■

■■■ neigeux, très radioactif, ne porte que quelques traces de pattes de petits oiseaux, alors qu'un autre, proche de la normale, porte des empreintes de lièvres, d'élan et de renards. Pour quelles raisons ? A ce jour, ce phénomène n'a pas d'explication scientifique.

Un kilomètre plus loin, près de la zone de la « forêt rousse », brûlée par les radiations, on discerne une trace de loup toute fraîche. « Les loups devaient être plusieurs, assure Guennadi. A quelques kilomètres d'ici, tout près de la frontière biélorusse, nous avons localisé une famille, composée d'une femelle, de deux jeunes mâles et de petits de l'année dernière. Comme beaucoup d'animaux par ici, ils ont à peine peur de nous ! » Explication : les hommes sont peu nombreux et ne les chassent guère. Près d'un ancien hameau où des pommiers sauvages ont colonisé d'anciens jardins, une harde de sangliers s'enfuit. Guennadi ne cache pas que, de temps en temps, l'un d'eux sert de repas à sa famille.

Il nous faudra une journée de marche pour découvrir des bisons sortant d'un village abandonné. Ces animaux ne sont pas revenus naturellement, mais ont été réintroduits par les autorités. Comme les chevaux de Prezwalski que nous verrons le lendemain se désaltérer dans un étang. Il y en a maintenant près d'une centaine, alors qu'ils ont été relâchés en 1999.

Bientôt, certaines espèces vont être en trop grand nombre !

Serguei Tarasuk, président du Centre écologique ukrainien, commente : « Après l'explosion de mort, c'est celle de la vie. Les hommes se sont enfuis, la nature les a remplacés. Un paradoxe aussi cruel que fantastique. » Serguei sait de quoi il parle : il a fait partie des liquidateurs chargés de décontaminer le réacteur. Docteur en zoologie, il a ensuite travaillé des années dans la zone pour inventorier les dégâts et dresser un bilan écologique. Selon ses constatations, « la nature cicatrise plus vite que les hommes. Ces derniers sont partis, alors que les animaux ont résisté ou sont revenus ».

Dans la neige, Volodymyr, qui est aussi naturaliste, cherche et trouve des traces de chats sauvages. « Les braconniers connaissent aussi la richesse de la zone, ajoute ce forestier. Mais ils ne causent pas trop de dégâts car les militaires les tiennent à l'œil. Un jour, les animaux seront trop nombreux car les prédateurs ne sont pas encore assez présents pour manger les cerfs, les chevreuils ou les renards trop abondants. En tout, j'ai compté dans la zone une quinzaine d'espèces de mammifères qui avaient déserté la région. Mon espoir : que ce désert humain devienne une vraie réserve. » Un rêve qui, d'après Iaroslav Movchan, directeur de la protection de la nature en Ukraine, deviendra réalité : « Nous voulons transformer ces 100 000 ha interdits aux hommes en une réserve de la biosphère placée sous la protection de l'Unesco. Nous continuerons à y interdire la chasse. Je viens d'effectuer un long séjour dans cette zone. De ma vie, je n'ai jamais vu une biodiversité si riche ! » ■

Après le déferlement de la mort, on assiste à l'explosion de la vie



Ce hibou moyen-duc est l'un des résidents les plus pittoresques du village de Lanmachy, dans le comté de Chojnicki, à 44 km du réacteur accidenté. Cet oiseau habituellement nocturne chasse les campagnols et autres petits mammifères.



Ici, une cistude d'Europe, ou tortue des marais, s'est installée dans une maison abandonnée de la zone interdite. La cuisine est son quartier général. Cette espèce carnivore et aquatique est protégée. Elle peut vivre 40 ans.

Pour s'orienter sur la route entre Babchyn et Dronki, ces bisons n'ont pas besoin des panneaux indicateurs, en partie effacés. Cette espèce menacée d'extinction a été réintroduite dans la zone depuis 1995.



Les loups ont pris possession du village de Radzin (comté de Chojnicki), à 18 km du réacteur. La zone interdite compterait aujourd'hui environ 600 individus. Certains l'ont rebaptisée le « pays des loups ».



Cet ourson s'adonne à la pêche dans un méandre de la rivière Pripiat. L'eau de cet affluent du Dniepr servait au refroidissement de la centrale. Entre hérons, visons, loutres et martins-pêcheurs, la concurrence est rude !

NOS RÉFÉRENCES



Livres

■ « Tchernobyl : 20 ans après », Youri Bandazhevsky, éd. Jean-Claude Gawsewitch. Le livre-manifeste d'un anatomo-pathologiste biélorusse. Pour avoir dénoncé les conséquences de la

catastrophe sur la santé des enfants, il a été emprisonné plusieurs années.

■ « Tchernobyl, retour sur un désastre », Galia Ackerman, éd. Folio Documents. Un petit livre très synthétique écrit par une spécialiste de la Russie.

■ « Les Silences de Tchernobyl, l'avenir contaminé », Galia Ackerman, Guillaume Grandazzi, Frédéric Lemarchand, éd. Autrement

■ « Le Crime de Tchernobyl », Vladimir Tchertkoff, éd. Actes Sud.